

# BULLETIN EUCHARISTIQUE



## DEVOTION AU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS

**L**E culte envers le Cœur eucharistique de Jésus ne doit pas s'entendre comme différent en substance de celui que l'Église professe envers ce même Cœur.

Seulement il choisit et propose aux fidèles comme *objet* de vénération spéciale d'amour, de reconnaissance et de réciprocité, cet acte de dilection suprême par lequel le Cœur très aimant de Jésus a institué l'adorable sacrement de l'Eucharistie, daignant ainsi rester parmi nous jusqu'à la fin des siècles.

RACCOLTA, 1898.

## AMENDE HONORABLE

### AU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS

Cœur eucharistique de mon Dieu, qui respirez et palpitez sous le voile des saintes Espèces... je vous adore !

Touché d'un nouvel amour devant l'infini bienfait de la divine Eucharistie, et pénétré du repentir de mes ingratitude, je m'anéantis humilié dans l'abîme de ma misère que j'abandonne à l'abîme plus grand encore de vos miséricordes.

Vous m'avez choisi dès ma jeunesse, vous n'avez pas dédaigné mon infirmité ; descendant en mon chétif cœur, vous êtes venu le convier à un éternel amour, me donnant le bonheur et la paix... Et moi j'ai tout perdu, parce que j'ai été infidèle, ô Seigneur Jésus !

J'ai laissé égarer mon esprit, s'attierir mon cœur ; je me suis écouté moi-même et vous ai oublié.

Vous vouliez être mon Guide, mon Conseil, le protecteur de ma vie... Et moi, laissant les passions éteindre ce doux attrait, je l'ai perdu de vue et vous ai oublié...

Dans les salutaires douleurs de l'épreuve, dans la joie des consolations, dans mes embarras et tous mes besoins, au lieu d'aller à vous, j'ai cherché la créature et vous ai oublié...

Je vous ai oublié dans les tabernacles abandonnés où languit votre amour, dans les églises des cités où l'on vous insulte, dans les cœurs indifférents ou sacrilèges, et dans mon propre et coupable cœur, ô Jésus ! même en allant vous recevoir et après vous avoir reçu !

Cœur eucharistique de mon Sauveur, délices de ma première communion et des jours de fidélité, je me rends à vous. *Revenez, Revenez !* attirez-moi de nouveau, pardonnez-moi cette fois encore, j'expierai tout à force d'amour !

Heureux Archange saint Michel, et vous bien-aimé saint Jean, offrez mon amende honorable et soyez-moi propice.

*Cœur eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, enflammez nos cœurs d'amour pour vous.*

## LE REPOS DE SAINT JEAN

*A la Cène,  
Il reposa sur le Cœur de Jésus.*

- A**U doux appel de sa voix délectable,  
Lorsque Jésus vit tous les siens à table  
Pour la dernière Pâque, un soir,  
Joyeux auprès de lui s'asseoir,
- D**É son grand Cœur aux tendresses profondes  
Sur chacun d'eux il déversa les ondes...  
Ils sont douze qu'il a formés,  
Le divin Maître, et tant aimés !
- J**USQU'À la fin il les aima... C'est l'heure  
De son martyre ; il faut qu'il souffre et meure...  
Et voilà qu'autour de son flanc  
Le Seigneur noue un linge blanc.
- D**É son manteau le Seigneur se dépouille.  
Quoi donc ! Devant les siens il s'agenouille...  
—Qu'allez-vous faire, ô bon Jésus ?  
Vous nous aimez de plus en plus.
- L**É tendre Ami ! Lentement, à son aise,  
Il prend leurs pieds ; il les lave ; il les baise.  
—Baiserez-vous ceux de Judas,  
O Jésus-Christ ? —Eh ! pourquoi pas ?
- A**IMEZ-VOUS bien, dit-il à ses Apôtres,  
Aimez-vous bien, enfants, les uns les autres,  
Comme moi qui vous ai formés,  
Toujours je vous ai tant aimés !
- P**OUR vous donner enfin la loi sacrée  
Du saint amour qu'au fond des cœurs je crée,  
Depuis longtemps j'étais jaloux  
De manger la Pâque avec vous.

**V**OICI mon Corps ; mon Sang dans le calice ;  
 Mangez-en tous ; buvez avec délice.  
 Faites ce prodige souvent,  
 Vous, les prêtres du Dieu vivant !

**D**U sang très pur et brûlant Jean s'enivre.  
 A son Jésus qui se donne, il se livre...  
 — Qui rêverait pareil destin :  
 Un Dieu, ma proie, mon festin !

**C**OMME un fruit mûr en juin pend à la branche,  
 Sa tête énamourée à la fin penche  
 Et tombe sur le divin Cœur  
 De Jésus-Christ, son doux vainqueur.

**L**ORS, il entend une musique étrange,  
 Tout inconnue à l'homme et même à l'ange.  
 Ce sont en des rythmes charmants,  
 O Sacré-Cœur, tes battements !

---

## PETIT JEAN ET LA GRANDE HOSTIE

---

Le petit Jean rentrant de promenade, vit, dans un couvent où sa mère le conduisait, la Sœur sacristine découper des hosties qui avaient été faites le matin. La figure de l'enfant devint subitement sérieuse, suavement recueillie ; puis, avec des précautions infinies, pour ne pas la briser, il en prend une grande entre ses doigts, la baise avec respect, un sourire d'ange, une visible affection.

— Mais, petit Jean, dit la mère, le bon Jésus n'y est pas !

— Oh ! maman, répondit l'enfant, je le sais bien ; mais, demain, à la messe, le bon Jésus y viendra, et je veux qu'il trouve là le baiser du petit Jean.

— Pourquoi prends-tu donc une grande hostie au lieu d'une petite ?

— C'est pour faire mon baiser plus grand.

## CHAPEAUX BAS !

---

La veille de la Fête-Dieu, un aumônier, ayant appris que quelques militaires avaient résolu de *rester couverts* au passage du Saint Sacrement, alla les trouver et leur dit : “ Demain, j’entends que chacun mette képi bas devant le bon Dieu ; néanmoins, et par permission spéciale, j’autorise les *teigneux* à rester couverts ; cette maladie étant toujours fort vilaine à voir.” Comme vous pensez, nul ne voulant passer pour teigneux, le bon Dieu ne trouva le lendemain sur sa route que des têtes décoiffées.

---

## BOSSUET PORTANT LE SAINT SACREMENT

---

Le jour de la Fête-Dieu, le mauvais temps ayant empêché la procession de sortir, on la fit dans l’église. Je vis passer plusieurs fois le Saint Sacrement devant moi, et il me sembla que le saint évêque de Meaux, qui le portait, était tout perdu en Celui qu’il tenait. Ayant eu l’occasion de le voir l’après-dîner, je le priai, si ce n’était pas trop indiscret, de me dire où il était pendant qu’il tenait le Saint Sacrement en ses mains. Il m’avoua bonnement qu’il l’avait encore plus porté dans son cœur que dans ses mains ; que là il lui avait dit tout ce qu’un amour tendre et respectueux peut dire, et qu’il avait été si occupé de cette jouissance qu’il n’avait pas pensé s’il marchait ou non.

*Lettre de Sœur Cornuau au cardinal de Noailles.*

---

Un vieux soldat, pendant que tout le monde fondait en larmes à la profession religieuse de sa fille, disait en souriant à l’un de ses amis étonné de sa sérénité : “ Comment veux-tu que je pleure, lorsque Dieu fait entrer un de mes enfants dans sa famille et que Jésus-Christ devient mon gendre ? ”

## EXEMPLES EUCHARISTIQUES

Il y a quelques années, un prêtre de la cathédrale d'Orléans avait remarqué un militaire qui, chaque jour, d'une heure à trois, se tenait debout, immobile, au milieu de l'église, devant la grille du chœur. Son capitaine étant venu par hasard visiter la cathédrale, l'ecclésiastique l'avertit de ce fait et lui témoigna son étonnement. Surpris lui-même, l'officier attendit le moment favorable, et dès qu'il aperçut le soldat, il alla droit à lui, en lui disant : "Eh ! que fais-tu donc ici ?" " Mon capitaine, répondit l'autre, je fais deux heures de faction pour le bon Dieu. On voit des factionnaires partout ; mon général en a deux ; mon colonel en a un ; le bon Dieu n'est-il pas plus que tous ces gens-là ?..." L'officier et le prêtre furent dans l'admiration et félicitèrent le pieux soldat.

Un Anglais protestant visitait une église de Marseille. Poussé par la curiosité, il s'était placé derrière un pilier, d'où il pouvait tout observer sans être vu. Les messes finies, l'étranger se trouva seul. En ce moment le sacristain, qui était un homme très pieux, se mit en devoir de faire les petits arrangements d'usage dans le sanctuaire ; et chaque fois qu'il passait devant l'autel, comme il se croyait sans témoin, il s'arrêtait pour fléchir le genou avec la plus profonde dévotion. L'Anglais fut tellement impressionné, en voyant une foi si vive, un respect si sincère pour l'Eucharistie, qu'il reconnut à cette marque la vérité de la religion catholique et se convertit.

*Pratique.* — Se tenir toujours très recueilli à l'église, aussi bien quand on est seul qu'au milieu des fidèles.

**Nota.**—*Les membres de l'Adoration nocturne sont priés d'assister en corps à la procession de la Fête-Dieu, le dimanche, 4 Juin prochain, à 9½ heures a.m.*



**JESUS, SAUVEUR DU MONDE**

O Jésus, lavez et purifiez la terre dans les flots de sang et de grâces, dont votre Cœur est la source.

## Dévotion au Cœur de Jésus

### I. NOTICE SUR CETTE DÉVOTION

**L**A dévotion au Sacré-Cœur a pour *objet* le Cœur adorable de Jésus et l'amour immense dont il a été embrasé pour nous.—Elle a pour *but* de lui rendre amour pour amour, de le remercier de ses bienfaits, et de réparer les outrages qu'il ne cesse de recevoir.—C'est de toutes les dévotions *la plus excellente*, soit par son objet matériel, qui est le Cœur de chair de l'Homme-Dieu, la source du sang qui a sauvé le monde ; soit surtout par son objet spirituel, qui est l'amour de ce divin Sauveur, le principe de toutes les merveilles de l'ordre surnaturel ; *la plus touchante*, puisqu'elle nous met sous les yeux le Cœur d'un Dieu vivant et mourant d'amour pour nous ; *la plus solide*, puisqu'elle résume la religion tout entière, qui n'est autre chose que le commerce d'amour entre Dieu et les hommes, par Jésus-Christ ; *la plus utile*, puisqu'elle nous unit intimement au modèle de toutes les vertus et à la source de toutes les grâces ; *la plus consolante*, puisqu'elle nous montre toutes nos souffrances endurées par le Cœur de notre Dieu, avant de passer dans notre cœur, et douées par lui de la vertu de nous conduire au ciel ; enfin c'est la dévotion *la plus salutaire* à la société, puisque, d'après la révélation faite à sainte Gertrude, c'est dans la connaissance de l'amour du Cœur de Jésus que la société engourdie et vieillissante retrouvera la chaleur et la vie.

## II. PRATIQUE DE CETTE DÉVOTION

I. *Recevoir les biens dont le Cœur de Jésus est la source.* S'unir à lui souvent dans la sainte Eucharistie ; le visiter fréquemment ; méditer ses leçons et ses exemples ; offrir à Dieu ses prières, ses vertus, ses satisfactions et ses mérites ; lui confier le soin de tous nos intérêts, et nous reposer avec un plein abandon sur sa charité.

II. *Donner au Cœur de Jésus la gloire qu'il attend de nous.* Lui offrir nos journées et chacune de nos actions ; imiter ses vertus et surtout son humilité et sa douceur ; nous intéresser à tout ce qui l'intéresse : célébrer la *Fête du Sacré-Cœur*, en s'y préparant par une neuvaine qu'il serait bon de faire publiquement ; consacrer à son culte le *premier vendredi* de chaque mois, et le *mois de juin* tout entier ; répandre des images, des pratiques et des livres en son honneur.

III. *S'unir dans le Cœur de Jésus avec toutes les âmes qui lui sont dévouées ; propager les Associations destinées à l'honorer, et en particulier l'Apostolat de la Prière.* Faire entrer les communautés religieuses et tous les chrétiens pieux dans cette ligue de zèle, qui a pour but de faire triompher les intérêts de Jésus-Christ, et de donner aux œuvres les plus indifférentes le mérite des œuvres apostoliques.

---

*Nota.*—Le 9 juin prochain, Fête du Sacré-Cœur, grande démonstration religieuse, à 7¼ hrs p. m. à l'église Notre-Dame de Montréal.—Les membres de l'Adoration diurne et de l'Adoration nocturne y sont spécialement invités.

## III. LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

*Concédées au diocèse de Montréal  
par un rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites,  
en date du 2 décembre 1898.*

**S**EIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu,

Dieu le Fils, Rédempteur du monde,

Esprit-Saint, qui êtes Dieu,

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,

Cœur de Jésus Fils du Père éternel,

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le  
sein de la Vierge Mère,

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de  
Dieu,

Cœur de Jésus Majesté infinie,

Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,

Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,

Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,

Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,

Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,

Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,

Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,

Cœur de Jésus, très digne de toutes les louanges,

Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,

Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de  
la sagesse et de la science,

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude  
de la divinité,

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père  
céleste,

Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,

Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles,

Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,

Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous  
invoquent,

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,

Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,

Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,

Cœur de Jésus, percé par la lance,

Cœur de Jésus, source de toute consolation,

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,

Cœur de Jésus, victime des pécheurs,

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,

Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans  
votre amour.

Cœur de Jésus, délices de tous les Saints,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,  
pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,  
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,  
ayez pitié de nous.

v. Jésus, doux et humble de cœur,

R. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

## ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé ; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom du même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## IV. CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, agenouillés devant vous, nous répondons à l'appel que vous avez fait, un jour, en vous plaignant de l'indifférence et de l'ingratitude des hommes. Recevez, ô Jésus, nos cœurs et nos vies ; imprégnez-les si bien de votre amour qu'ils soient dignes de vous être offerts en compensation pour les outrages que vous avez endurés.

Le monde vous oublie, vous haït, vous blasphème ; nous voulons pour toujours vous bénir, vous aimer et vivre en union avec vous. L'impiété ne veut plus de vous ; nous vous promettons, avec votre grâce, de travailler à assurer votre règne social, et à l'affermir dans nos foyers et sur nos enfants.

Agréez cette consécration et ces promesses, ô Jésus, et gardez-nous pour la vie, gardez-nous pour l'éternité dans votre sacré Cœur. Ainsi soit-il.

*Nous accordons quarante jours d'indulgences à ceux qui réciteront pieusement cette prière.*

Montréal, 1er janvier 1899.

† PAUL, arch. de Montréal

---

## Vie de N.-S. Jésus-Christ

### Vocation de Philippe et de Nathanaël

**L**E lendemain, voulant aller en Galilée, Jésus rencontra Philippe, et lui dit : Suivez-moi. Or Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre. Philippe trouva Nathanaël, et lui dit : Celui que Moïse a désigné dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé, c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth. <sup>1</sup> Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? Philippe reprit : Venez et voyez. Jésus, voyant venir vers lui Nathanaël, dit de lui : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point d'artifice. Nathanaël lui dit : D'où me connaissez-vous ? Jésus répondit, et lui dit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, je vous ai vu. Nathanaël répondant lui dit : Maître, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. <sup>2</sup> Jésus reprit : En vérité, en vérité, je vous

<sup>1</sup> Quelques-uns ont cru que Nathanaël était le même que l'apôtre saint Barthélemy. Saint Augustin et saint Thomas disent, au contraire, que Nathanaël ne fut point apôtre, parce qu'il était savant dans l'Écriture et que le Sauveur ne voulait que des hommes simples. La forme interrogative suppose que Nazareth avait mauvaise réputation parmi les villes d'Israël. Saint Augustin semble préférer la tournure affirmative : En effet, il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth.

<sup>2</sup> Malgré la ressemblance des termes, il y a loin de cette belle confession de Nathanaël à celle que fit plus tard saint Pierre.

le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme." <sup>1</sup>

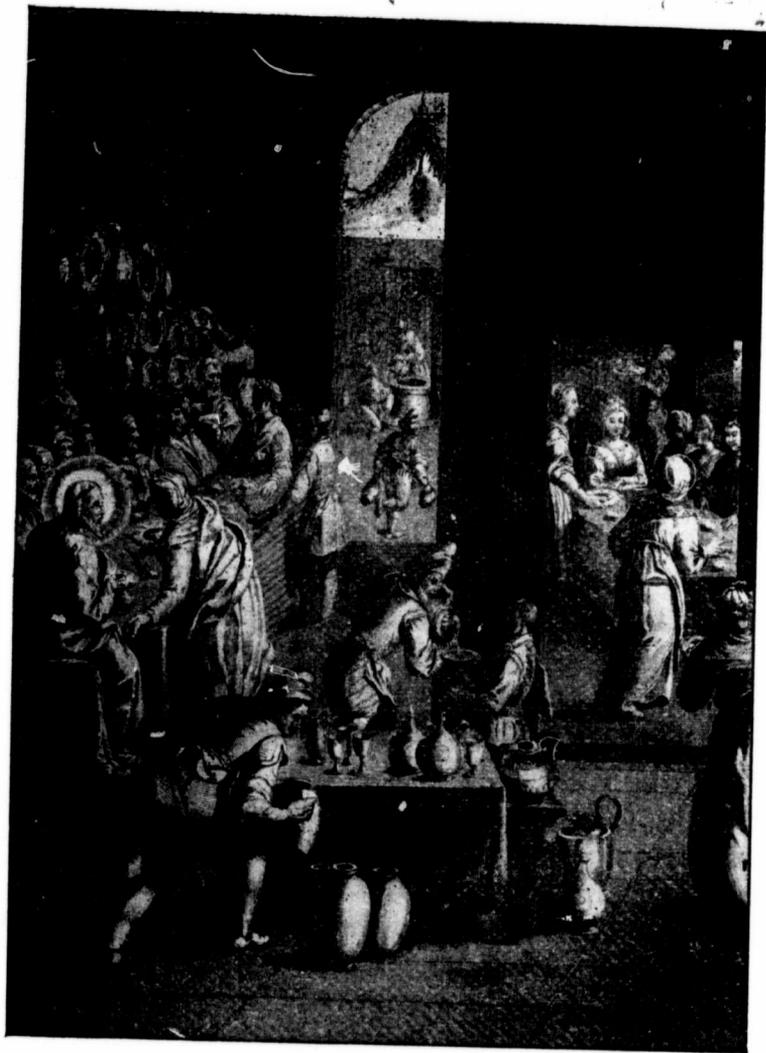
### Noces de Cana

TROIS jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.<sup>2</sup> Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Et Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et vous ? Mon heure n'est pas encore venue. <sup>3</sup> Sa mère dit aux serviteurs : Tout ce qu'il vous dira, faites-le. Or, il y avait là six urnes de pierre destinées à la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord. Et Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en à l'ordonnateur du festin ; et il lui en portèrent. Aussitôt que l'ordonnateur du festin eut goûté l'eau changée en vin (et il

<sup>1</sup> Quand cette promesse s'est-elle réalisée ? Aux jours de la Résurrection et de l'Ascension du Christ. *S. Jean Chrys.* Au contraire, saint Augustin interprète cette parole dans un sens mystique.

<sup>2</sup> Quand Jésus vient comme convive, ce n'est pas pour être nourri, mais pour nourrir. *Sédulius.*

<sup>3</sup> Cette réponse n'a rien de dur dans le style des saints Livres. Marie demande un prodige, c'est-à-dire une œuvre divine. Jésus répond pour ses disciples plus encore que pour elle, et il répond en Dieu. Notre traduction est conforme aux explications de saint Augustin, de saint Jean Chrysostôme, de saint Bonaventure, de saint Thomas. La traduction : *Qu'importe à vous et à moi ?* peut cependant s'autoriser des noms du poète Nonnus, d'Euthymius, de Cajetan, etc.



**NOCES DE CANA**

A la prière de la Sainte Vierge, Jésus change l'eau en vin ;  
belle figure de la transsubstantiation eucharistique.

ignorait d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et, après qu'on a beaucoup bu, le moins bon ; mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent. Ce fut là le commencement des miracles de Jésus, à Cana en Galilée ; et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, et ses frères, et ses disciples ; mais ils n'y demeurèrent que peu de jours.

## Le Miracle de Toulouse

**S**AINTE Antoine de Padoue, le premier saint de l'Ordre des Frères Mineurs qui ait été canonisé après saint François, remplissait l'Italie et le midi de la France du bruit de ses miracles. Il combattait avec une telle puissance l'hérésie des Albigeois que, de son vivant même, on l'avait surnommé le *Marteau des hérétiques*.—Prédécesseurs des protestants, les Albigeois niaient, entre autres vérités, la présence réelle.

Saint Antoine de Padoue alla les attaquer au centre même de leurs complots, à Toulouse.

Un jour que l'homme de DIEU venait de réduire au silence un hérétique des plus tenaces, celui-ci, ébranlé mais non converti encore, lui dit comme dernier argument :

—Laissons là les paroles ; venons-en aux faits. Si vous, Père Antoine, vous pouvez par quelque miracle

prouver, en présence de tout le peuple, que le Corps du CHRIST est bien réellement présent dans l'Hostie consacrée, j'abjure toute hérésie et je me soumets au joug de la foi.

—J'accepte ! dit aussitôt le grand serviteur de DIEU, plein de confiance en la toute-puissance et en la miséricorde de son divin Maître.

—Eh bien ! reprend l'Albigeois, voici ce que je demande. Pendant trois jours, je vais enfermer mon mulet et le priver de toute nourriture. Après quoi je vous l'amènerai en présence de tous, et je lui offrirai de l'excellente avoine ; et vous, vous vous présenterez avec ce que vous dites être le Corps de JÉSUS-CHRIST. Si l'animal affamé laisse là sa pâture pour accourir à ce DIEU qui, d'après vous, doit être adoré de toute créature, je croirai tout de bon à l'enseignement de l'Eglise catholique.

Saint Antoine de Padoue souscrivit à l'épreuve, si étrange qu'elle fut, et il se mit en prières.

Au jour fixé, le peuple était accouru de tous côtés et remplissait la grande place où devait se faire l'épreuve ; catholiques et hérétiques, tous étaient dans une anxiété facile à concevoir. Près de là, dans une chapelle, le Saint célébrait la Messe avec une ferveur toute séraphique.

Alors parut l'Albigeois, traînant son mulet et portant une mesure d'avoine. Une foule d'hérétiques le suivaient.

Au même moment saint Antoine de Padoue sort de la chapelle, tenant dans ses mains le très saint Corps

du Seigneur ; et, au milieu d'un profond silence, il crie d'une voix forte, en parlant au mulet :

—Au nom et par la vertu de ton Créateur que malgré mon indignité, je tiens réellement présent ici dans mes mains, je t'ordonne, pauvre animal, de venir immédiatement t'incliner humblement devant lui. Il faut que les hérétiques reconnaissent que toute créature est soumise au DIEU Créateur que le prêtre catholique a l'honneur de toucher de ses mains sur l'autel !

En même temps, on présente l'avoine au mulet affamé. Mais celui-ci, ne faisant pas même attention à la nourriture, s'incline devant JÉSUS-CHRIST, plie les jarrets et s'agenouille devant le Sacrement de vie, comme pour l'adorer.

A cette vue, les catholiques éclatent en transports ; les Albigeois sont frappés de stupeur et de confusion. Ils se retirent furieux, et seul le maître du mulet, tenant la parole qu'il avait donnée à saint Antoine, abjura l'hérésie entre ses mains.

---

## Prière a saint Antoine de Padoue

---

**G**RAND saint Antoine, je vous félicite de toutes les prérogatives dont Dieu vous a favorisé entre tous les saints. La mort est vaincue par votre puissance, l'erreur est désarmée par vos lumières ; ceux que la malice s'efforce d'accabler reçoivent par votre secours le soulagement tant désiré ; les lépreux, les malades et les estropiés obtiennent leur guérison par votre vertu ;

les orages et les tempêtes de la mer sont apaisés sur votre commandement ; les chaînes des captifs sont rompues par votre autorité ; les choses perdues se retrouvent par vos soins ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance sont affranchis des maux qu'ils endurent et des périls qui les menacent ; enfin, il n'est aucune nécessité sur laquelle votre pouvoir et votre bonté ne s'étendent.

O saint Antoine, puissant intercesseur, par toutes ces grâces que le ciel vous a faites, je vous supplie de prendre un soin paternel de mon âme, de mes affaires et de ma vie tout entière, assuré que rien au monde ne pourra me nuire tant que je serai sous la conduite et la sauvegarde d'un tel patron et protecteur. Recommandez mes besoins et présentez mes misères au Père des miséricordes, au Dieu de toute consolation ; afin que, par vos mérites, il daigne me fortifier dans mes maux ou tout au moins me donner la force de les supporter pour ma plus grande sanctification. Je demande ces grâces pour moi et pour ceux qui sont dans les mêmes peines et les mêmes dangers. Enfin, ô mon très doux Père, obtenez pour moi qu'aucune force ennemie ne me sépare de mon Dieu, auquel soient honneur et actions de grâces, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

*Cinq fois Pater, Ave, Gloria, et saint Antoine de Padoue, priez pour nous.*

---

Ne pas laissez passer, sans donner un signe de désapprobation, ni une méchanceté ni une parole graveleuse.

# ILS NE SONT PLUS

P. HERMANN.

*expressif.*

Ils ne sont plus les jours de lar - mes; J'ai re-trou-

*p*

Ils ne sont plus les jours de lar - mes; J'ai re-trou-

*p*

Detailed description: This system contains the first two lines of the musical score. The top line is the vocal melody in G major, 3/4 time, marked 'expressif.'. The second line is the piano accompaniment, starting with a piano (*p*) dynamic. The lyrics are 'Ils ne sont plus les jours de lar - mes; J'ai re-trou-'.

vé la paix du cœur, De - puis que j'ai goûté les

vé la paix du cœur, De - puis que j'ai goûté les

Detailed description: This system contains the next two lines of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'vé la paix du cœur, De - puis que j'ai goûté les'. The piano accompaniment continues with chords and moving lines. The lyrics are repeated on the second line.

char - mes, Des ta - ber - na - cles du Sei - gneur!

char - mes, Des ta - ber - na - cles du Sei - gneur!

FIN.

Detailed description: This system contains the final two lines of the musical score. The vocal line concludes with the lyrics 'char - mes, Des ta - ber - na - cles du Sei - gneur!'. The piano accompaniment ends with a final chord. The word 'FIN.' is written at the end of the piano part.

SOLO. Avec expression.

Je bu - vais à la coupe a - mè - re, Dont on me

*pp*

van - tait la dou - ceur :.... Et je dé - lais - sais, ô mon

Pè - re, le Pain sa - cré du voy - a -

Un poco ritard.  
Crescendo.

geur! ..... Le Pain sa - cré du voy - a - geur!

Un poco ritard.  
crescendo.

- 2.—Je ne trouvais qu'insuffisance  
 Dans mes plaisirs de chaque jour !  
 Que ne savais-je l'abondance  
 Du banquet divin de l'amour !
- 3.—Souvent le poids de ma faiblesse  
 Me faisait gémir de douleur ;  
 Elle aurait cessé, ma tristesse,  
 Près de l'Autel consolateur !
- 4.—Trop longtemps, brebis fugitive,  
 Je m'éloignai du bon Pasteur !  
 Aujourd'hui, colombe plaintive,  
 Je l'appelle. Il m'ouvre son Cœur !
- 5.—Je ne connaîtrai plus les peines,  
 Je me fixe en ce doux séjour !  
 Amour divin, rive mes chaînes,  
 Ici je veux vivre d'amour !

---

### LA PRIÈRE DES FRANCS

Cette prière a été trouvée par le savant et regretté cardinal Pitra dans un missel du neuvième siècle. Elle est toute d'opportunité.

#### PRIÈRE

Dieu tout-puissant et éternel qui avez constitué la nation française pour servir par le monde d'instrument à votre divine volonté, de glaive et de rempart à votre sainte Eglise, prévenez toujours et partout, nous vous en prions, les fils suppliants des Francs de votre céleste lumière, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour établir votre règne sur la terre, et que, pour l'accomplir, ils soient armés de charité, de force et de persévérance. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

---

## Les Enfants

À LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

**L**ORSQUE Jésus prêchait aux foules rassemblées,  
 Ses amis repoussaient les tout petits enfants,  
 De peur que les ébats de ces têtes bouclées  
 Ne couvrent le sermon de leurs bourdonnements.  
 Ils s'éloignaient craintifs... Le Maître les rappelle,  
 Les rassure d'un geste, et leurs mains dans sa main,  
 Leur parle avec douceur de la vie éternelle,  
 Et les embrasse tous d'un long regard divin.

. . . . .  
 Je me suis souvenu de ce touchant spectacle  
 Quand vos petites mains balançaient l'encensoir,  
 Lorsque Jésus passait de son saint Tabernacle,  
 Entre les mains du prêtre, et puis dans l'ostensoir.  
 Enfants, n'étiez-vous pas des anges sur la terre ?  
 Comme eux de blanc vêtus, votre cœur était pur ;  
 Vous semiez au chemin les roses du parterre,  
 Et la brise, à travers vos écharpes d'azur,  
 Se chargeait des parfums qu'exhalaient les corolles,  
 Baisait la blanche Hostie et vos fronts, tour à tour !  
 Les lévites, jadis, escortaient des symboles ;  
 Plus heureux, vous étiez auprès du Dieu d'amour !  
 Le même que berçait la Vierge immaculée,  
 Qu'adoraient les bergers dans la nuit de Noël ;  
 Celui qui bénissait les enfants de Judée,  
 Et dont les cœurs ingrats n'entendent plus l'appel !

## Servantes de Dieu, en Canada

### La Vénérable Mère d'Youville

La confiance en Dieu de la Vénérable mère d'Youville, qui avait toujours paru avec tant d'éclat, fut maintes fois récompensée d'une manière visible et vraiment miraculeuse. Citons seulement deux faits.

Le trait suivant montre les soins de la divine Providence sur M<sup>me</sup> d'Youville. Après avoir repris possession de sa maison, c'était en l'année 1766, un jour qu'elle rentrait dans sa chambre, où se trouvaient par hasard deux de ses sœurs, elle fit réflexion qu'elle avait une piastre dans sa poche, et leur dit : " J'ai ici une piastre dont je veux me débarrasser ; je n'aime pas porter ainsi de l'argent sur moi." En disant ces paroles, elle met la main dans sa poche ; mais, au lieu de cette seule pièce de monnaie, elle retire une poignée de piastres. Dans le trouble involontaire qu'elle éprouve, les ayant mises sur la table, elle porte sa main, par un mouvement indélélibéré, dans l'autre de ses poches, et en retire une seconde poignée. Alors, saisie de confusion en voyant que DIEU, pour exciter sa foi en sa Providence, eût recours à ces moyens sensibles qui sont le partage des âmes faibles, elle lève les yeux au ciel, et joignant en même temps ses mains, elle s'écrie avec l'accent de la crainte et de la reconnaissance : " Ah ! mon DIEU, je suis une misérable."

Voici l'autre trait, raconté par des témoins oculaires. Après l'incendie, les sœurs avaient trouvé sous



### **TROUVAILLE MIRACULEUSE**

Mme d'Youville, étonnée et confuse d'avoir trouvé ses poches miraculeusement remplies d'argent, bénit Dieu sur les soins paternels de sa Providence.

les décombres et dans leur cave une barrique de vin qui était vide aux deux tiers. Elles furent d'abord agréablement surprises de reconnaître que ce vin se fût conservé sans altération, et que même, quoiqu'il fût auparavant d'une qualité très commune, il eût comme changé d'espèce et fût devenu excellent après l'incendie. Mais ce qui les surprit au delà de tout ce qu'on peut dire, et leur fit admirer avec raison les attentions de la divine Providence, c'est que ce tiers de barrique qui devait être épuisé en peu de jours, eu égard à la quantité qu'elles en tiraient pour leurs besoins, ne finit que lorsqu'elles quittèrent l'Hôtel-Dieu.

La sœur, chargée du soin de la dépense ayant bientôt remarqué que ce vin touchait à sa fin et ne coulait plus que de la grosseur d'une paille, en avertit M<sup>me</sup> d'Youville, comme pour lui demander si elle devait s'en procurer ailleurs. "Tirez toujours, lui répondit M<sup>me</sup> d'Youville, et ne vous laissez pas de tirer." Elle continua en effet, et le vin coula toujours de la sorte l'espace de deux mois et demi, c'est-à-dire depuis les derniers jours de septembre jusqu'au commencement du mois de décembre, qu'elles rentrèrent dans leur maison.

Ce trait, quelque merveilleux qu'il puisse paraître, ne doit rien avoir de suspect dans la vie de M<sup>me</sup> d'Youville, suscitée visiblement pour faire éclater les soins de la divine Providence sur les malheureux. Si DIEU, pour récompenser la foi de la veuve de Sarepta, qui avait assisté l'un de ses prophètes, n'a pas jugé

indigne de sa puissance de multiplier le peu d'huile et de farine qui restait à cette pauvre femme, trouverait-on invraisemblable que, dans la circonstance dont nous parlons, il ait opéré un prodige à peu près semblable en faveur de ces généreuses mères des pauvres, toutes dévouées au soulagement des membres les plus délaissés de son propre Fils ?

## Une Religieuse à son Crucifix



**O**H ! viens, viens sur mon cœur, Toi, ma seule richesse,  
Toi, le gage béni d'un céleste lien,  
Toi, qu'émue et tremblante, au jour de ma promesse,  
Je reçus pour tout bien !



**O**H ! oui, viens sur mon cœur : n'es-Tu pas mon partage ?  
N'es-Tu pas mon trésor, jusqu'au dernier soupir ?...  
N'es-Tu pas de l'Époux dont Tu m'offres l'image  
Le plus doux souvenir ?



**A**USSI, c'est en Toi seul que mon espoir se fonde ;  
Tu m'es plus précieux que le sceptre des rois,  
Et mon cœur Te préfère à l'empire du monde,  
Cher Crucifix de bois !



**T**U me tiens lieu de tout, de trésor, de patrie ;  
Tout ce que j'ai laissé, Tu le deviens pour moi ;  
Mon amour, mon seul bien, ma liberté, ma vie,  
Ma famille, c'est Toi !



**J**E ne veux, pour ma part, que tes clous, que tes larmes ;  
 Que m'importe le monde et sa vaine faveur ;  
 Un soupir à tes pieds a pour moi plus de charmes  
 Que ses chants de bonheur !



**T**U me suivras partout ; à mon heure dernière  
 C'est Toi qui répondras à mon regard mourant,  
 Toi qui comprendras seul la muette prière  
 De mon cœur expirant !



**C'**EST Toi qui veilleras sur ma cendre glacée,  
 Entre mes doigts raidis Tu brilleras encor ;  
 Toi qui demeureras quand tout m'aura laissée  
 Sous mon linceul de mort !



**O**H ! oui, viens sur mon cœur, Gage qui me fais vivre ;  
 Parle-moi de mon Dieu, redis-moi son amour ;  
 Donne-moi de l'aimer, de souffrir, de le suivre,  
 Jusqu'à mon dernier jour !

---

## Causerie sur le Protestantisme

---

POURQUOI L'ÉGLISE CATHOLIQUE PARLE LATIN.

**P**ARCE qu'elle est *apostolique* ; parce qu'elle est  
*invariable* dans sa doctrine ; et parce qu'elle est  
*catholique*.

1° L'Église est *apostolique* ; elle est l'Église de saint  
 Pierre et des Apôtres, et elle a gardé comme de pré-  
 cieuses reliques tous les souvenirs des Apôtres. Quand  
 ils se sont répandus dans le monde pour accomplir

l'ordre du Seigneur, et annoncer à tous les peuples l'Évangile du salut, ils ont trouvé l'univers parlant deux langues : en Occident la langue latine, en Orient la langue grecque. Ils ont prêché la foi en latin et en grec ; leurs lettres et leurs constitutions ont été rédigées en ces deux belles langues ; l'Église a conservé ces monuments avec une religieuse vénération ; et voilà pourquoi sa langue est en Occident le latin et en Orient le grec. Ce qu'on reproche à l'Église est précisément ce qui témoigne en sa faveur.

2° La Providence avait du reste préparé ces choses à l'avance ; le latin et le grec, devenus *langues mortes* et dès lors *invariables*, se sont trouvés merveilleusement aptes à formuler les doctrines d'une Église qui ne connaît pas la variation, parce qu'elle est divine. On a fait un curieux calcul sur les variations des langues vivantes et on a trouvé que si l'Église, au lieu de s'en tenir au latin de saint Pierre, de saint Paul, de saint Marc, etc., avait adopté le français elle eut été obligée de modifier plus de deux cent soixante fois la formule du Baptême. Qu'on juge par là des transformations qu'aurait subies le *Credo*, ainsi que les décrets de foi des Conciles primitifs et des Papes !

3° L'Église parle latin, non seulement parce qu'elle est invariable, mais parce qu'elle est *catholique*, c'est-à-dire universelle, et s'adressant à tous les temps, à tous les peuples et à tous les pays. Dans les trois ou quatre premiers siècles, le latin était la langue du monde civilisé ; et, quoique langue vulgaire, il avait ce caractère *catholique*, universel, indispensable au lan-

gage de l'Église. Mais quand le monde s'est fractionné, l'Église a conservé et a dû conserver avec sa belle langue primitive l'unité dans sa forme aussi bien que dans son fond.

Ainsi l'Église parle latin, 1° parce qu'elle est apostolique, 2° parce qu'elle est invariable, 3° parce qu'elle est catholique.

Saint Paul, dit-on, ordonne que l'on se serve, dans les assemblées chrétiennes, d'une langue connue de tous, afin que tous puissent comprendre ce qui se dit. — Saint Paul dit cela, en effet, dans son Épître aux Corinthiens ; mais l'objection que les protestants tirent de ces paroles est complètement hors de la question. L'Apôtre ordonne l'usage de la langue vulgaire pour les prédications, les exhortations et instructions destinées à édifier toute l'assemblée. Le mot *prophetare* veut dire prêcher, parler de choses divines. L'Église catholique a toujours pratiqué à la lettre l'enseignement apostolique : ses évêques, ses prêtres, ses missionnaires, ses catéchistes se servent toujours du langage commun à tous, entendu de tous ; et ils descendent jusqu'aux *patois* les plus obscurs pour faire arriver la parole divine à toutes les intelligences. — Du reste, les livres de piété des fidèles sont en langue vulgaire, avec *traduction* des textes liturgiques.

Les sectes protestantes ont bien raison de parler une langue vulgaire et moderne ; des langues divisées, essentiellement variables, toujours changeantes et toutes modernes, s'adaptent parfaitement à des doctrines qui leur ressemblent.



## L'ENFANT JÉSUS ET LES PÉCHEURS

A Bourges (Cher), en 1893, une jeune femme, indifférente en matière de religion, était à deux doigts de la mort et ne manifestait aucun désir de conversion. Sur la demande de sa pieuse mère, le Carmel de Bourges se mit en prières devant l'image du saint Enfant Jésus de Prague. Confiante dans le succès de sa démarche, la mère prend alors la sainte liberté d'avertir sa fille qu'il est temps de se préparer à bien mourir. Un refus catégorique répond à son zèle maternel.

Cependant un prêtre avait été supplié de tout tenter pour sau-



ver cette pauvre âme. Quelques instants après ce refus, il se présente à la maison ; et, à la surprise générale, la malade ne fait nulle difficulté de le recevoir ; bien plus, il est entendu que le lendemain elle se confessera. Mais dans la

journée l'agonie commence et la mourante perd la parole. Au Carmel on redouble les prières ; le prêtre revient. " Trop tard, lui dit-on tristement, elle tire à sa fin, elle ne parle plus ! " Il s'approche néanmoins de l'agonisante. L'heure de la miséricorde de Jésus-Enfant avait sonné : la pauvre femme retrouve soudain assez de force pour se confesser et pour déclarer qu'elle le faisait dans la pleine et entière liberté de son esprit. L'agonie recommence ; la malade expire ; mais, grâce au saint Enfant Jésus, elle était bien préparée.

O divin petit Sauveur, venu en ce monde pour le salut des pauvres pécheurs ! ayez pitié de ceux qui nous sont chers, et ne permettez pas qu'ils nous quittent sans se réconcilier avec vous !

### ACTIONS DE GRACES

ST JOSEPH, BEAUCE, 22 avril 1899.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Veillez insérer ce qui suit dans votre gentille revue : Mille actions de grâces au divin Enfant Jésus de Prague pour trois faveurs signalées et au grand Thaumaturge saint Antoine pour le recouvrement d'un objet auquel je tenais beaucoup.

Puissent ceux qui liront ces lignes avoir toujours une profonde dévotion au divin Petit Grand et au bon saint Antoine.

UNE ABONNÉE.

Plusieurs autres actions de grâces.

### ACROSTICHE

JUIN, émaillé de fleurs, se présente, embaumé ;  
 UN soleil lumineux autour de lui rayonne ;  
 IL semble lui former une riche couronne ;  
 NOUS offrons à Jésus ce doux mois bien-aimé.

## POUR LES REUNIONS D'ENFANTS

Air : *C'est le nom de Marie.*

### REFRAIN

O Jésus tout aimable,  
Nous chantons en ce jour  
Ton enfance adorable  
Digne de tant d'amour.

#### I

Devant ta sainte image  
Nous apportons nos vœux,  
Et de notre jeune âge  
Les cœurs purs et joyeux.

#### II

Nous chantons ta clémence  
Si féconde en bienfaits ;  
Nous chantons ta puissance,  
Quels miracles tu fais !

#### III

Sur ton splendide trône  
Nous voulons t'adorer,  
Et devant ta couronne  
Nous voulons nous courber.

#### IV

Ta bonté nous convie,  
Jésus, à t'approcher ;  
Et de ta main bénie  
Les grâces vont couler.

#### V

Chantons honneur et gloire  
A cet enfant divin,  
Que nos cris de victoire  
Soient répétés sans fin.

#### VI

O Jésus, vois nos mères  
Tout à côté de nous,  
Pour elles nos prières  
Sont faites à genoux.

## SOLUTION D'UN CAS DE CONSCIENCE

Mgr d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens au siècle dernier, fit un jour une bien jolie réponse, à propos d'un cas de conscience. Une dame lui exposait ses inquiétudes sur l'usage du fard ; les casuistes qu'elle avait consultés ne s'étaient pas trouvés d'accord.

“ Je vous entends, madame, dit finement le prélat ; les uns vous l'interdisent absolument et vous paraissent bien sévères, je le crois ; les autres vous le permettent sans difficulté, et vous les trouvez bien relâchés, cela est juste. Pour moi, qui aime qu'en toute chose on garde un juste milieu, je vous permets d'en mettre d'un côté.”



**MIROIR D'UNE AME EN PECHE MORTEL, RESISTANT  
ENCORE AUX GRACES DE L'ESPRIT-SAINT.**

## CONTRITION IMPARFAITE

C E n'est point sans avoir lutté contre sa conscience que l'homme a succombé devant la tentation ; et, le péché mortel une fois entré dans l'âme, ce n'est pas sans déchirements qu'il y demeure. Dieu qui a créé cette âme et qui veut la sauver, lui envoie des remords .

Le bon Ange, envoyé par la miséricorde du Seigneur, présente donc à cette âme coupable l'image de la mort. *La mort viendra!... je ne puis en douter... Quand viendra-t-elle?... Aujourd'hui peut-être!... subite peut-être!... il en est tant d'exemples!... et après la mort, le jugement de Dieu!...*

Aussi ce nouveau tableau nous représente l'œil non éteint de la foi au milieu du cœur ; la crainte y pénètre avec la pensée de la mort ; le cœur est assombri et la figure du pécheur porte un air de tristesse : il y a moins de mondanité dans sa mise ; les objets de ses vaines occupations et de ses affections, l'or, les bijoux, les instruments de ses jeux sont renversés, car avec cette crainte vient un commencement de repentir. L'Esprit-Saint alors se rapproche de l'âme ; il n'y est pas entré, mais ses grâces la touchent déjà ; et les flammes, symbole de ces grâces, cherchent à pénétrer dans le cœur.

Le péché n'est pas sorti, mais les monstres qui le représentent, prévoyant leur prochaine défaite, commencent à prendre la fuite. Ce n'est pas sans irritation, et de la part du démon c'est avec la menace d'y revenir en ramenant avec lui sept autres esprits plus mauvais.

Le repentir, excité dans l'âme par la terreur qu'y fait naître la pensée de la mort, du jugement, de l'enfer, n'est pas encore la contrition parfaite ; ce n'est qu'une contrition imparfaite, que l'on nomme attrition. Elle est surnaturelle, parce qu'elle a pour principe des motifs que nous fournit la foi ; mais seule, elle ne justifie point par elle-même, elle ne fait que disposer le pécheur à recevoir le pardon de ses fautes dans le sacrement de Pénitence, pourvu toutefois que cette contrition soit accompagnée : 1° de la confiance en la miséricorde de Dieu, qui pardonne à un repentir sincère ; 2° d'un commencement d'amour de Dieu, puisque sans amour de Dieu il n'y a point de véritable conversion.

## CONCOURS DE JUIN

### I. CHARADE.

Mon premier est, ami lecteur,  
 Le fruit des soins du laboureur,  
 Et l'un des beaux présents de la riche nature.  
 Mon dernier n'est qu'une mesure  
 Rousseau, Boileau, Régnier ont donné de mon tout  
 Des modèles charmants de finesse et de goût.

### II. LOGOGRIPE.

Avec ma queue et ma tête  
 On me chérit, on me fête  
 Dans les jardins d'où je sors.  
 Et sans ma queue et ma tête,  
 On me repousse, on me jette  
 Dans la demeure des morts.

### RÉSULTAT DU CONCOURS DE MAI

- I. *Chauve-souris*.—Juliette Tremblay, C. N.-D. St Thomas, Montmagny.  
 II. *Charlatan*.—Mlle Jutras, 1603 Notre-Dame, Montréal.  
 III. *Code, ode*.—Alice Brouillette, Pensionnat St Angèle, Ste Cunégonde, Montréal.

## LE PROCHAIN BULLETIN

Le prochain Bulletin sera *double*, comprenant Juillet et Août; il sera envoyé aux élèves des écoles et académies, avant le 10 juin.—Ce sera un magnifique numéro pour les Vacances.

### DISTRIBUTION DES PRIX

Nous avons fait relier *en toile*, avec encadrements et titres *en or*, un certain nombre de Bulletins des années précédentes; ce sont certainement de très beaux livres de prix, à d'excellentes conditions.

Volumes en 12 fascicules, \$3.00 la douzaine.

Volumes en 6 fascicules, \$1.50 la douzaine.

Adressez toujours : BULLETIN EUCHARISTIQUE,  
 Boîte Postale 2261, Montréal.